

## La collection Matsukata au Japon

Toru Hagiwara

Numéro 20, automne 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55214ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

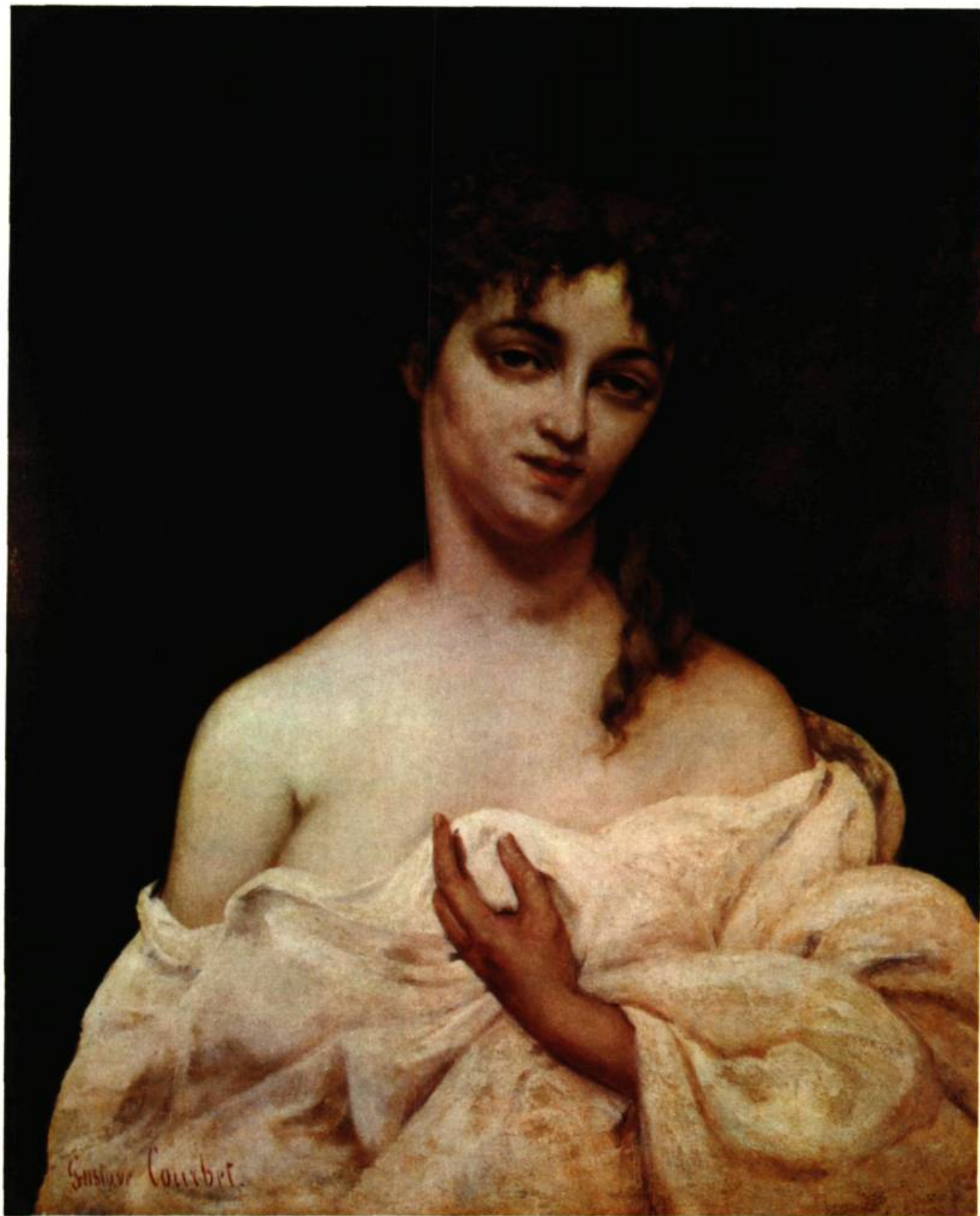
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

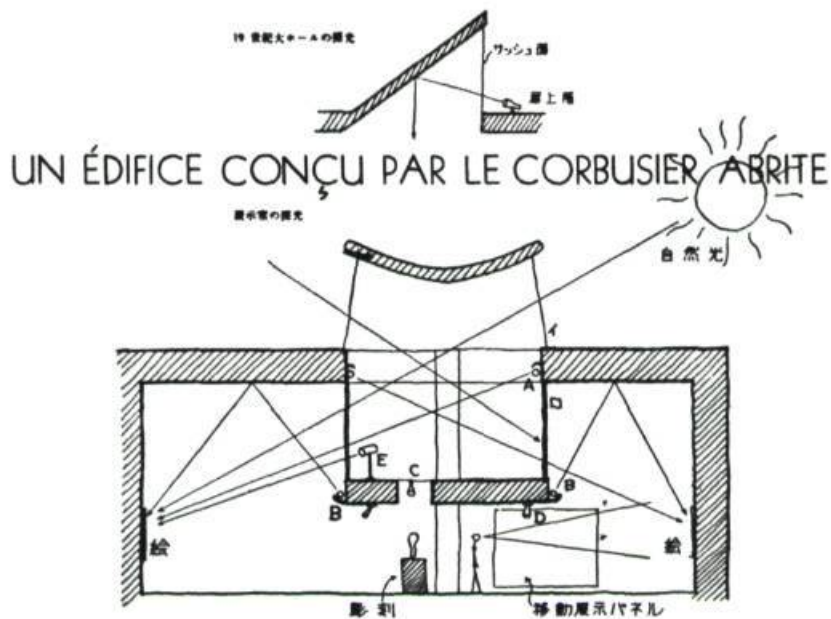
[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Hagiwara, T. (1960). La collection Matsukata au Japon. *Vie des arts*, (20), 12–19.



*Gustave COURBET (1819-1877) — Femme au sein nu — 1867 — 31½" x 25½" (80 x 65 cm.)*



## LA COLLECTION MATSUKATA AU JAPON

TORU HAGIWARA

ambassadeur du Japon au Canada

EN été 1959, a eu lieu l'inauguration du Musée National d'Art Occidental dans le Parc de Ueno à Tokio.

Le bâtiment, conçu par l'architecte français d'origine suisse Le Corbusier, contient une partie de la collection Matsukata — quelque trois cents tableaux de Monet, de Gauguin et de Renoir, pour ne mentionner que les principaux, ainsi qu'une cinquantaine de sculptures de Rodin et quelques Bourdelle.

Le public japonais est ravi: il y a, en moyenne, deux mille visiteurs par jour. Nul doute que ce musée ne joue un rôle important au Japon dans la compréhension mutuelle de la valeur culturelle de l'Orient et de l'Occident.

Mais plus intéressante encore est l'histoire de cette collection et de son retour au Japon. J'ai été personnellement mêlé à cette affaire.

Kojiro Matsukata est né en 1865, fils d'un homme d'état très connu à l'époque et plus tard homme d'affaires. Héritier de la grande fortune de son père, il devint, encore jeune, président d'un des plus importants chantiers navals qui prit un grand essor au cours de la première guerre mondiale. Il fut ainsi amené à voyager en Europe et en Angleterre pendant et après la guerre. Se demandant que faire de sa fortune, il eut l'idée grandiose d'acheter des oeuvres de maîtres occidentaux pour créer un musée. Ce lieu devait servir à faire comprendre l'art occidental aux artistes japonais qui ne pouvaient aller étudier en Europe.

Il se mit à visiter les galeries avec un zèle extraordinaire. Comme il prétendait ne rien connaître à l'art, il se faisait volontiers accompagner dans ses visites par les conservateurs des

musées ou par des artistes japonais alors en Europe. L'histoire veut que parfois, monsieur Matsukata chez un marchand ait désigné d'un coup de canne tous les tableaux en montre dans la galerie, en ait demandé le prix et les ait achetés en vrac. Déjà, en 1925, il possédait plus de mille tableaux et une centaine de sculptures, pour la plupart de maîtres contemporains. Il lui en coûta au moins une trentaine de millions de dollars de l'époque.



Gustave COURBET (1819-1877)  
Pommes — vers 1871  
9 3/4" x 13 1/8" (24,5 x 33,5 cm.)



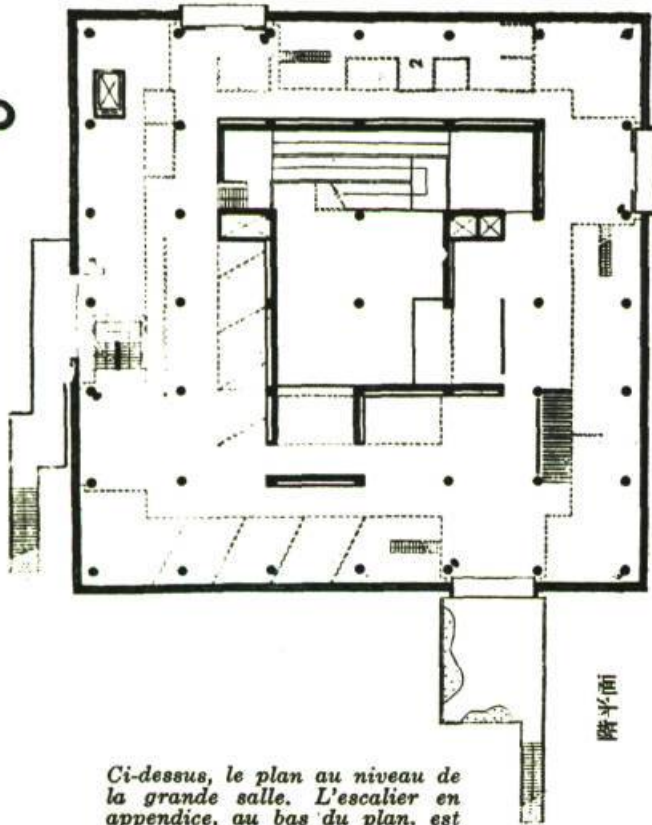
Auguste RODIN (1840-1917) —  
*Les Bourgeois de Calais* —  
 1884-1888 — Commandé par la  
 ville de Calais en 1884, le mo-  
 nument a été inauguré en 1895  
 sur la Place de la Mairie. La  
 pièce du musée est une réplique  
 de ce monument.



Le Corbusier a conçu le bâti-  
 ment en « spirale carrée » sur  
 trois étages avec un arrange-  
 ment très élaboré de l'éclairage  
 naturel et artificiel.

Pénétrant par une porte grillée  
 (on n'en voit que l'ombre au  
 coin inférieur gauche de la pho-  
 to ci-dessus) et passant devant  
 Le Penseur de Rodin (à droite  
 sur la photo), on entre dans  
 une vaste cour au milieu de  
 laquelle se trouve *Les Bourgeois*  
*de Calais*. (au centre et  
 ci-contre) Plusieurs grands  
 bronzes de Rodin également,  
 sont abrités sous les pilotis qui  
 mènent à l'entrée principale du  
 musée, sur la façade sud-ouest,  
 et d'où on accède à la salle cen-  
 trale haute de deux étages. Cette  
 salle illustre le XIXe siècle  
 dont quelques beaux exemples  
 sont ici montrés.

Les tableaux sont exposés sur  
 des murs revêtus de contre-  
 plaqué de couleur claire. On  
 voit sur la photo ci-dessous l'ar-  
 rangement qui permet aux visi-  
 teurs de tirer à loisir les plan-  
 ches pour contempler les des-  
 sins.



階平面

Ci-dessus, le plan au niveau de  
 la grande salle. L'escalier en  
 appendice, au bas du plan, est  
 la sortie du musée; celui à gau-  
 che est l'entrée de la salle de  
 conférence.



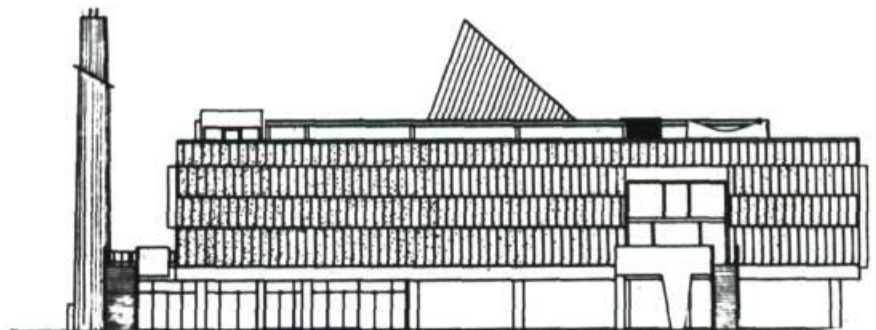




北東立面

A droite: élévations du musée.  
 En haut, la façade nord-est  
 est dominée par un immense  
 « shed » dirigé vers le nord,  
 source de lumière naturelle éga-  
 le et diffuse.

En bas, la façade sud-ouest.  
 Sous les pilotis, on remarque  
 l'entrée, à gauche; à droite,  
 l'escalier de sortie.



南西立面





*Pierre-Auguste RENOIR (1841-1919)*  
*Femme au chapeau — 1891*  
 22" x 18" (56 x 46 cm.)

En 1940, au moment de l'invasion allemande, tous les tableaux et les sculptures qui étaient sur les lieux furent évacués dans une ferme près de Chartres, et par miracle, échappèrent à la destruction et à la confiscation par l'armée allemande d'occupation.

A la libération de la France, le gouvernement français plaça la collection Matsukata sous séquestre. Le traité de paix entre le Japon et les Puissances alliées signé à San Francisco en 1951, stipula que tous les biens des citoyens japonais seraient confisqués par les Puissances alliées sur le territoire duquel ils se trouvaient à la fin de la guerre.

Je me suis rendu en France à cette époque comme représentant officiel du gouvernement japonais (avant le traité de paix, il n'y avait pas de relations diplomatiques entre les deux pays et, par conséquent, je n'étais même pas considéré comme diplomate).

Monsieur Matsukata était déjà mort, mais ses héritiers me demandèrent instamment s'il me serait possible de ramener au Japon ces tableaux séquestrés, en dépit des clauses du traité de paix.

Il importait peu aux membres de la famille Matsukata que la collection leur revînt ou pas; (pourtant ces tableaux, aux prix actuels, auraient pu rendre la famille en faillite, archimillionnaire) mais il leur importait que la collection de leur regretté père fût ramenée au Japon pour y être exposée en permanence en vue de servir à la compréhension de l'Art occidental. Tel était, du reste, le vœu du défunt collectionneur.



*Claude MONET (1840-1926)*  
*Neige à Argenteuil — 1875*  
 21½" x 25½" (55 x 65 cm.)

Mais peu après, vers 1930, il perdait toute sa fortune durant la crise économique mondiale. Il se hâta donc d'envoyer un certain nombre de pièces au Japon pour y être hypothéquées ou vendues. Mais une grande partie de sa collection resta en France, car il n'avait même pas de quoi payer les frais de transport et de dédouanement.





*Claude MONET  
En barque — 1887  
4'-9" x 4'-3 1/4"  
(145 x 132 cm.)  
La collection Matsukata  
possède aujourd'hui  
onze Monet.*



Dès mon arrivée en France en 1950, je me mis à plaider cette cause auprès des autorités françaises. Le Premier Ministre Yoshida intervint personnellement auprès de monsieur Robert Schuman, alors ministre des Affaires Étrangères, lors de la signature du traité de paix.

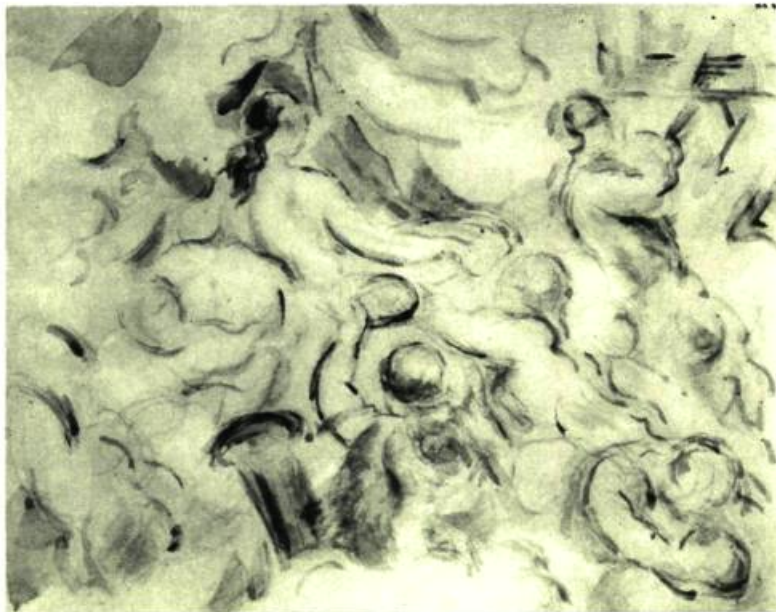
Le gouvernement français prit la décision, quelques années plus tard, de retourner au Japon la collection Matsukata, à la seule condition qu'elle restât en exposition permanente à Tokio dans un musée que le gouvernement japonais construirait spécialement à cette fin.

*Claude MONET — Nymphéas — 1916  
7'-2 1/4" x 7'-2 1/4" (200 x 200 cm.)  
Un des meilleurs parmi les trop  
célèbres nymphéas du grand peintre.*





*Paul GAUGUIN (1848-1903)  
Portrait du peintre S. — 1894  
20 $\frac{3}{4}$ " x 32" (53 x 81,5 cm.)  
Il s'agit du peintre polonais  
Wladyslaw Slewinski,  
ami de Gauguin.*



*Paul CÉZANNE (1839-1906)  
Le Triomphe.  
Aquarelle sur papier.  
Vers 1880  
8 $\frac{1}{4}$ " x 10 $\frac{1}{2}$ " (21 x 27 cm.)*





♦ Edgar DEGAS  
(1834-1917)  
*Femme à la toilette.*  
Dessin sur papier.  
Vers 1905  
18 $\frac{3}{4}$ " x 24 $\frac{1}{2}$ "  
(48 x 62 cm.)



James WHISTLER (1834-1903)  
*Portrait de femme* — Vers 1860  
16" x 10 $\frac{3}{4}$ " (41 x 27,5 cm.).  
On voit au-dessus de sa signature  
l'inscription "to Annie".  
Annie est la soeur du peintre,  
mariée à Sir Francis Haden,  
chirurgien et lithographe.

Paul GAUGUIN — *Petites Bretonnes au bord de la mer* — 36" x 29"  
(92 x 74 cm.) — La toile porte la date de 1889, année où a eu lieu, au Café  
Volponi situé au Champs-de-Mars à Paris, l'exposition du groupe impression-  
niste et synthétiste. Un des meilleurs de l'Epoque Pont-Aven de Gauguin.



Le gouvernement japonais consentit à construire ce musée dont, par courtoisie, il confia l'exécution des plans à un architecte français. C'est ainsi que le Musée National de l'Art Occidental Contemporain est né.

Je n'ai jamais été témoin d'un tel sentiment de respect pour l'Art et pour une compréhension mutuelle de deux peuples. C'est pourquoi j'ai ressenti un plaisir particulier à visiter ce musée lors de mon récent séjour au Japon, invité par les membres de la famille Matsukata, et je suis fier d'avoir été l'un des premiers à plaider cette cause auprès de personnalités françaises attentives.

A mes amis canadiens, je n'hésite pas à dire: ne manquez pas de visiter ce musée si vous avez l'occasion d'aller au Japon.